

Parmi les pratiques qui nourrissent notre foi, il y a la sainte Cène - le repas du Seigneur. Cette pratique a une immense richesse symbolique qui s'est développée au cours des siècles, et cette richesse de sens fait que l'on peut être sensible à des accents différents. Selon nos éducations religieuses, nos parcours, les Eglises dans lesquelles nous avons vécu, nous vivons la Cène de telle ou telle manière.

**Déjà dans le Nouveau Testament** il y a diversité dans la manière de comprendre ce rite et de le vivre. Toujours ce repas évoque le souvenir du dernier repas de Jésus avec ses disciples – repas dont on fait mémoire, et auquel le croyant est convié ici et maintenant – mais les 4 évangiles et les lettres de l'apôtre Paul ont des nuances de compréhension, et des accents un peu différents. Une diversité de compréhension et de sensibilité existe depuis le début.

Les divers mots sont intéressants. La **sainte Cène**, **Cène** signifie le repas, le *cena* était le repas du soir chez les romains, la **sainte Cène** signifie donc le repas mis à part, spécial, en ce sens qu'il nous place dans l'énergie divine. Le **repas du Seigneur** (que Lui prépare pour nous, que nous préparons pour lui); avec le mot **communion**, on met l'accent sur l'unité avec le Seigneur et avec les autres ; le mot **eucharistie** désigne la bonne louange adressée à Dieu à cette occasion et qui englobe toute la création(et on le fait dans nos préfaces ) – voilà autant de noms différents qui lui sont donnés – et qui témoignent des accents différents qui lui sont accordés.

Et aujourd'hui, toutes sortes de questions se posent liées à ces accents divers. Est-ce préférable de communier à chaque culte, tous les dimanches (comme chez nos frères et sœurs catholiques ou orthodoxes) ? Certains pensent que communier trop souvent tue le côté solennel, spécial, festif... Alors, faut-il communier seulement aux grandes fêtes, comme dans certaines communautés protestantes alémaniques ? Mais ce serait dur pour ceux qui sont attachés à ce geste qui nourrit leur foi, qui est une réponse corporelle à la parole entendue... Nous avons à l'Eglise française un bon compromis...

Peut-on la prendre simplement parce que l'on est invité, sans préparation spéciale ni contrôle que nous sommes en règle?

Est-ce judicieux d'inviter largement, comme nous le pratiquons ?

Et puis, est-ce une bonne idée d'y inviter les enfants (cela se fait dans nos Eglises réformées de suisse depuis les années 70) ?

Les deux passages bibliques écoutés ce matin ont été compris comme une exigence pour prendre la communion sous certaines conditions seulement – et on appuyé un usage restrictif. Est-ce bien la cas ?

Je souligne que les paroles de **l'Evangile de Matthieu concernent l'offrande** ; mais le mouvement d'offrande fait penser à la Cène - et l'argument utilisé est applicable à la Cène : on ne peut offrir qqch à Dieu, le prier et rester enfermé dans sa colère contre un frère, une sœur. Car **être en lien avec Dieu, c'est aussi être en lien avec l'autre...** Et la sainte Cène dans laquelle nous célébrons le pardon donné et reçu est un moment qui devrait avoir le pouvoir de nous mettre en route pour nous réconcilier. Sinon, elle ne fait pas sens !

Je vais m'arrêter plus longuement aux paroles de l'apôtre Paul : *« Celui qui mange le pain ou boit la coupe indignement, sera coupable ou se rend coupable envers le corps et le sang du Seigneur... il mange et boit un jugement contre lui-même... »*

Au nom de ces versets souvent répétés hors contexte, on n'oserait presque plus communier... Cela paraît en effet bien trop risqué ! Il y a eu des époques ou des Eglises où l'on a beaucoup insisté sur l'examen de conscience qu'il fallait avoir fait pour pouvoir communier ; mon père racontait que dans sa jeunesse, avant la communion, il y avait une première bénédiction pendant laquelle l'église se vidait- et ensuite seuls ceux qui se sentaient assez en ordre avec Dieu restaient pour communier – souvent une petite poignée de fidèles – surtout de vieilles dames.

Est-ce vraiment ce que voulait Paul ? Il est urgent d'écouter le texte dans son contexte - cela évite d'en pervertir le sens en absolutisant des conseils qui ont été donnés dans certaines circonstances...

Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul reproche aux Corinthiens leurs comportements dans les assemblées – plus précisément ici lors des repas du Seigneur. Il leur reproche assez sèchement d'ailleurs leur état d'esprit de divisions, de rivalités, ainsi que leur égoïsme crasse - les divisions et l'égoïsme étant deux choses clairement incompatibles avec le message du Christ vécu dans la cène.

Dans communauté de Corinthe, les croyants se rassemblaient régulièrement pour partager le repas du Seigneur. C'était un vrai repas, dans lequel chacun amenait de quoi se sustenter- un repas canadien, dirait-on aujourd'hui .

Au cours du repas on faisait mémoire du dernier repas du Christ avec ses disciples- on rappelait ces gestes de bénédiction et de partage du pain et du vin ; on répétait ses paroles qui faisaient le lien entre ce repas et sa mort, sa vie donnée pour nous. Et voilà... lors de ces repas communautaires, certains se régalaient abondamment et d'autres avaient à peine de quoi se mettre qqch sous la dent ; ces disparités révélaient ainsi les écarts énormes qui existaient entre les habitants de Corinthe, où des gens très aisés côtoyaient des gens à situation extrêmement précaire. Il n'y avait aucun partage entre ceux qui avaient beaucoup et ceux qui n'avaient presque rien. **C'était le règne du chacun pour soi, chacun seul devant Dieu ; c'était le règne de la religion privée.**

Paul n'est pas contre les bons repas, et il dit que chacun peut bien manger à d'autres moments ! Mais la communauté n'est pas l'endroit pour étaler les différences. Car **quand certains sont humiliés, alors c'est Dieu lui-même qui est humilié !** L'unité de l'Eglise s'exprime dans la conscience de faire partie du même corps – le corps du Christ. Paul utilise l'image du corps du Christ pour parler de solidarité et de complémentarité dans les versets suivants- cf 12, 1ss.

Ainsi, manger le pain de la communion indignement, c'est négliger le partage, c'est refuser la communion. **La communion avec Dieu** - dans le repas du Seigneur chacun se situe dans un cœur à cœur avec lui - mais aussi **la communion avec les autres**, membres du même corps - et **cette double communion avec Dieu et avec les autres devrait se manifester concrètement par une équité dans la répartition de la nourriture entre tous les frères et sœurs, quelle que soit leur condition, leur origine, leur statut.**

Prendre la communion de manière indigne, n'a pas ici une connotation de perfection morale – du genre : je devrais être parfait pour oser prendre la sainte Cène ; prendre la communion indignement, ce n'est pas non plus l'idée qu'il faut comprendre exactement intellectuellement les choses pour avoir le droit de participer. Non !

Prendre la cène dignement, **c'est reconnaître dans ce repas la présence du Seigneur qui se donne à nous tous – si nous reconnaissons ce don là pour chacun et pour tous - alors nous ne pouvons plus mépriser les autres, nous ne pouvons plus faire fi de la communauté.** Mépriser l'autre, se refuser au partage, c'est ne pas reconnaître le don du Christ. C'est communier indignement. Et c'est grave !

Paul fait le constat que **le manque de partage, le manque de respect, la perte du sens de la valeur de l'être humain fait des dégâts – et ce sont des dégâts de maladie et de mort... dans la communauté chrétienne comme dans la société** – comme nous le constatons aujourd'hui. Cet avertissement de mauvaise santé a certainement un rôle pédagogique ; ce n'est pas l'affirmation d'un automatisme qui générerait nos vies ; c'est une mise en garde que le mépris et l'égoïsme ont comme conséquence de rendre malade une communauté. Et je ne crois pas à un automatisme de punition – je crois que le non-partage détruit une communauté.

Souvenons-nous que par ailleurs, dans sa lettre aux Romains, Paul écrit que Dieu est pour nous, et que s'il est pour nous, qui sera contre nous ? Et que rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ. Là est le cœur de la foi dont Paul témoigne.

Ainsi, la sainte Cène n'est pas le moment où l'on tremble devant Dieu qui nous guette au contour pour voir si l'on est assez parfaits , mais elle est ce repas de fête et de partage pour tous ceux et celles qui se savent aimés et acceptés de Dieu. C'est un moment d'intimité avec le Seigneur Vivant qui nous accueille à sa table, et c'est aussi un moment de partage avec mes frères et sœurs autour de moi que je n'ai pas forcément choisis par affinité, mais qui reçoivent le même pain de vie, et partagent la même coupe de bénédiction.

Paul nous dit : prenez au sérieux le partage et le respect des uns et des autres, indissociables du repas du Seigneur. Reconnaissez que vous êtes un seul corps, le corps du Christ, où chacun a une place. Une place importante.

Il ne nous dit pas : communiquez en tablee ou en défilé, communiquez tant de fois par an ; il ne dit pas non plus s'il est bon que les enfants soient accueillis à la table du Seigneur... et d'ailleurs s'il répondait à de telles questions, cela serait en fonction de son contexte- et non une règle universelle.

A nous, aujourd'hui, avec ces critères de double communion avec Dieu et avec les autres, avec ces notions de partage et de respect, à nous de réfléchir et de donner des réponses.

A nous de prendre le repas du Seigneur au sérieux en cultivant le souci de l'unité et de l'équité au sein de la communauté. A nous soucier les uns des autres et à soigner nos relations de frères et sœurs en Christ, membres du même corps. Il en va de la santé de nos communautés. Une chose est sûre : cet état d'esprit particulier au repas du Seigneur, débordera sur tous nos repas communautaires et sur notre vie en général ! le repas du Seigneur déploiera ainsi ses effets.

Alors oui, je vais faire résonner largement et généreusement l'invitation du Seigneur à venir à sa table. Soyez les bienvenus, à ce repas dans lequel le Seigneur se donne à chacun et à tous le même pain de vie et le même vin de la joie éternelle. Partageons avec simplicité et bonheur le don de sa vie pour nous, qui nous régénère, nous fortifie et nous unit.

AMEN

*Daphné Reymond*